



La reine Elisabeth et ses petits-fils ? Sosies or not sosies ? Là est l'art trompeur d'Alison Jackson.

## LE WHO'S WHO DES FAUX-SEMBLANTS

*Second volet de notre sélection beaux livres. D'un côté, Alison Jackson, photographe experte dans l'art de mettre en scène des sosies de célébrités ; de l'autre, des ouvrages qui font leur poids.*

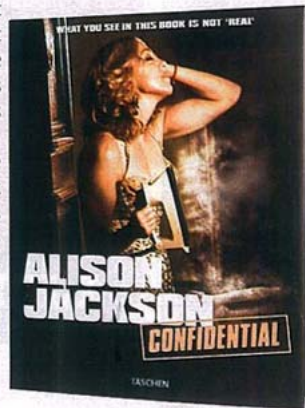
PAR LÉA DELPONT

QUI A VU LA REINE D'ANGLETERRE sur le trône ? Monica Lewinsky allumer le cigare de Bill Clinton ? Alison Jackson a fait mieux : elle les a photographiés. Qui donc est cette redoutable paparazzi qui a aussi attrapé Tony Blair et George Bush en conversation dans un sauna et Madonna à sa planche à repasser ? En réalité, une artiste londonienne qui n'a rien vu de tout ça : ses célébrités plus vraies que nature sont des sosies savamment mis en scène.

Maître de l'illusion, Alison Jackson publie ses clichés provocants dans un livre paru chez Taschen \*. Elle n'en est pas à son coup d'essai : ses supercheries (photos, vidéos, publicités) alimentent la controverse depuis sa première série télévisée (*Double Take*) sur la BBC2, en 2003. Son tout premier sosie, il y a exactement dix ans, était une Diana. Au moment de la mort de Lady Di, Alison

était étudiante au Royal College of Art. Elle voyait, incrédule, un pays pleurer une femme que personne ne fréquentait, mais que tout le monde croyait connaître : « *C'est le pouvoir des médias et de la photographie de rendre les gens familiers. Elle a été leur première création, leur créature même.* » Elle décide de fabriquer l'image manquante : « Diana, Doddy et l'enfant », la scène qui était dans tous les esprits. Impossible, dans le contexte de l'accident, d'utiliser un portrait de la princesse : droits d'auteur, réticences du Royal College à l'égard de ses mécènes...

Alison recourt alors à son premier modèle et fait scandale. « *J'étais politiquement, racialement, socialement, royalement incorrecte !* » Pourtant, elle ne s'intéresse ni aux célébrités ni aux sosies et à leur crise identitaire, leurs pics d'adrénaline pour quelques heures de gloire



ou le malheur du double de Kate Moss, « une grande et magnifique fille », qui ne sera jamais un mannequin prisé. « Je travaille sur notre perception des people, sur notre désir de les approcher et notre complaisance à se laisser leurrer », explique la photographe, blonde jeune femme, menue, bavarde et mutine. Devançant les fantasmes du public, Alison Jackson fabrique les photos que même les meilleurs paparazzis ne parviendront pas à voler. Ses installations voyeuristes montrent ce que l'on aimerait voir derrière les portes closes : la vie privée de Tom Cruise et Katie Holmes, de Paris Hilton, de Bill Gates, dont les visages sur papier glacé nous sont plus familiers que celui du cousin germain. Elle photographie tout ce que l'on est prompt à imaginer, donc à croire pour peu qu'on nous le mette sous le nez. « La ressemblance devient le réel, et l'imaginaire touche le possible. » Pour ce livre, elle a emmené le sosie de Beckham dans un bar au Japon. La séance photo a tourné à l'émeute. « J'ai hurlé : ce n'est pas lui, ce n'est pas le vrai, regardez son passeport ! Mais les gens n'en avaient rien à faire que ce ne soit pas lui, du moment que c'était le même. » Après tout, l'image est souvent meilleure que l'original. Les célébrités « en vrai » sont généralement de pâles copies de leur figure publique : plus petites, plus grosses, plus vieilles...

Alors, Alison Jackson nous montre ces people que l'on connaît par procuration, que l'on identifie au premier coup d'œil. Elle joue des codes de la photographie pour mieux nous bluffer. Ses clichés reproduisent à la perfection les cadrages mal maîtrisés derrière une haie, le grain épais et tremblotant du téléobjectif poussé à la limite du flou, et toute la panoplie d'images de mauvaise qualité dont on est abreuvé et friand : webcam, vidéos de téléphones portables, saisies d'écran et de caméras de sécurité... « Il faut se donner beaucoup de mal pour faire du sale boulot. » Elle recourt à des perruques, des faux nez, des

#### **ALISON JACKSON EN 5 DATES**

**1970** : naissance le 15 mai en Angleterre.

**1999** : devient célèbre avec ses photographies représentant Diana accompagnée de Dodi al-Fayed et de leur enfant, toutes fausses.

**2003** : réalise pour la BBC2 la série télévisée « Double Take », qui fait scandale.

**2004** : publication de son livre devenu culte, « Private ».

**2007** : réalise pour Channel 4 « Blair's Vision ». Publication chez Taschen de « Confidential ».

a été réalisé sur mon téléphone portable. » Elle est de la génération numérique, caméras DV, mobiles 3G, iPod, internet. Elle les manipule autant qu'elle est manipulée. « Je fais moi-même partie de cette société voyeuriste de lecture rapide, qui ne sait réagir qu'aux stéréotypes. » D'ailleurs, elle ne connaît pas plus que vous et moi ces stars qu'elle « photographie ».

Mais au fond, ses mensonges sont tout ce qu'il y a de plus « sincères » : elle a banni les manipulations et les retouches façon Photoshop. Tout ce qui est dans la photo était bien devant l'objectif. Ni complètement traître, ni vraiment honnête, Alison Jackson nous entraîne dans le vertige du vrai et du faux. Entre illusion et réalisme, où est la vérité ? ■

\* 264 p., 29,99 €.

maquilleurs, travaille ses lumières et ses angles au millimètre pour optimiser la ressemblance. Elle emploie également un vrai directeur de casting pour dégoter ses sosies. Lui au moins n'aborde pas (le vrai) Nicolas Cage en vacances à Capri en lui expliquant combien il ressemble à l'acteur (« Il était furieux et moi mortifiée ! », avoue-t-elle en se remémorant sa méprise). Elle ne fait pas grand cas en revanche de ses appareils. Elle doit se concentrer pour se souvenir de la marque de ses premiers boîtiers : un vieux Canon et un Box Brownie qui appartenait à sa mère. « Je n'ai pas d'équipement coûteux. Je n'ai aucun scrupule à utiliser des appareils jetables achetés à la station-service. Tout le film sur Blair